



CHAMPS LIBRES DÉBATS

BIBLIOTHÈQUE DES ESSAIS

Ivan Rioufol au chevet des Gaulois réfractaires

A la rédaction, on le surnomme « Ivan le terrible » : on guette chaque vendredi son « bloc-notes » dans une attente fébrile en se demandant sur qui pleuvront cette fois les estocades. On ne présente plus Ivan Rioufol aux lecteurs du *Figaro* : semaine après semaine, notre chroniqueur décrit par le menu l'effondrement d'un pays qui ne veut plus croire en lui-même, et rappelle à leurs devoirs ceux qui le précipitent vers sa ruine.

Dans *Les Traîtres* (Éd. Pierre-Guillaume de Roux), son nouvel essai, notre auteur n'y va pas de main morte : les trahisons qui se conçoivent bien se dénoncent clairement. Les coups sont souvent sévères. Tout commence par le récit d'un « réveil » : le 17 novembre 2018, à 11h 30, une foule de plus en plus nombreuse commence à déferler sur les Champs-Élysées à Paris. Notre témoin constate une pagaille, mais pas encore un vrai désordre : ce n'est que plus tard que les professionnels de la violence gratuite profiteront de l'agitation sociale pour faire virer les rassemblements de « gilets jaunes » à l'émeute. Pour Ivan Rioufol, cette mobilisation demeure le signe d'une colère longtemps restée sourde, incapable de s'exprimer convenablement dans les urnes : celle d'une « France modeste, la France des perdants de la mondialisation ». Mais là où beaucoup se sont épuisés en conjectures sur l'origine sociale ou les déterminants économiques de ce mécontentement bruyant, le journaliste, qui a longuement côtoyé les manifestants saturnaux, va plus loin : cette France-là souffre d'abord

d'avoir été injuriée, abandonnée. Humiliée. C'est ce qu'elle ne supporte plus. Ceux qui avaient pour mission de conduire le troupeau se sont retournés contre leurs propres brebis, et Ivan Rioufol entend faire payer aux mauvais bergers le prix de leur forfaiture.

La démonstration procède par accumulation : page après page, le voilà qui déroule le fil du grand bêtisier de ces dernières années. Tel ministre disqualifie d'une phrase le mouvement, qu'il qualifie de « peste brune », tandis qu'au Sénat, déclenchant les rires de l'hémicycle, tel parlementaire juge avoir « entendu plus d'âneries en six mois qu'en trente ans de vie publique »... Un autre regrette d'avoir été « trop intelligent », quand un dernier se demande tout bonnement : « C'est qui, le peuple français ? » Au plus haut de l'État, c'est le mépris qui paraît l'emporter. Les peurs de la foule, déclin économique, insécurité culturelle, ensauvagement de la société, sont accueillies avec condescendance. Le ciel peut bien tomber sur la tête des Gaulois réfractaires, il n'y a que deux périls qui préoccupent en haut lieu : le changement climatique et la montée du populisme. Pour le reste, toute inquiétude vous rend suspect - et d'ailleurs le législateur s'empresse de réguler sur internet la propagation des fausses nouvelles...

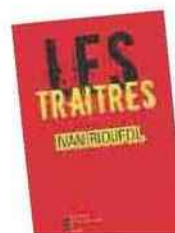
Parfois pourtant, certains responsables politiques savent trouver le mot juste : une ancienne présidente de région constate à la radio qu'on « ne reconnaît plus la France », un ancien ministre de l'Intérieur craint « que, demain, on vive face à face ». Las ! Que n'ont-ils agi en conséquence lorsqu'ils en avaient les moyens ?



Les confessions sont louables, mais elles arrivent trop tard, déplore Ivan Rioufol.

Le résultat est accablant. On aurait toutefois aimé que certaines formules (par exemple: «*le Système* ») soient explicitées. Le tableau n'en serait que plus complet. Ses adversaires auront beau jeu d'exploiter son ton pamphlétaire pour discréditer l'ensemble. C'est qu'il ne s'agit pas d'un manuel scolaire. D'autre part, en se focalisant sur la responsabilité (certes largement établie) des élites, Ivan Rioufol pêche peut-être par excès de bienveillance à l'égard d'un peuple dont il loue les intuitions mais dont il ne déplore peut-être pas assez les errements. Quoiqu'il en soit, souhaitons que le réveil populaire dans lequel l'essayiste place ses espoirs soit bel et bien là. Et que s'accomplisse la prophétie de Tocqueville : « *Dans les démocraties, chaque génération est un peuple nouveau.* »

PAUL SUGY



■ Les Traîtres

Ils ont abandonné la France

PIERRE GUILLAUME DE ROUX,
200 P., 18 €.